Amri Nelly
Sîdî Abû Sa'îd al-Bâjî (1156-1231)

Sousse, Contraste-Éditions
2015, 287 p.
ISBN : 978-9973-878-46-5.

Sīdī Abū Sa'īd al-Bājī (m. 628/1231) est une figure emblématique du soufisme tunisien. Il repose, depuis près de huit siècles, dans la banlieue nord de Tunis. Son mausolée actuel, autour duquel s'est constitué un véritable complexe architectural, est devenu, depuis des décennies, un lieu de pèlerinage. L'intérêt des chercheurs pour le saint homme et son sanctuaire n'est pas nouveau comme le souligne Nelly Amri. En effet, depuis les années trente du siècle dernier, plusieurs études lui ont été consacrées. Mais que savons-nous de l'homme, du maître, du saint ? Historienne reconnue de la littérature hagiographique au Maghreb[(1)], Nelly Amri tente de restituer les différentes facettes du saint homme. Elle soumet à son double regard d'historienne et de spécialiste de la sainteté les « Titres de gloire » (*manāqib*) d'Abū Sa'īd al-Bājī.

En matière de sources primaires sur le cheikh, nous ne disposons que d'un texte hagiographique (*Manāqib al-Shaykh Abū Sa'īd al-Bājī*), rédigé par son disciple Abū l-Ḥasan 'Alī al-Hawwarī (m. 664/1265-1266) à partir de 633/1236, soit seulement cinq ans après la mort du maître. Nelly Amri attire l'attention sur le fait qu'il est impossible de confronter ce texte à d'autres sources afin d'en modérer le point de vue : « non pour mettre en cause sa figure de sainteté [...], mais pour voir comment l'homme est-il devenu un saint, et comment cette figure de sainteté s'est construite » (p. 10). Partant de ce constat, Nelly Amri dit que l'historien doit « accepter humblement de s'immerger dans un récit de vie de saint, avec tous ses silences et discontinuités [...], et, derrière l'éclat du prodige, retrouver les hésitations [...], les tribulations d'un homme en train de devenir un saint » (p. 11). Contrairement aux *Manāqib* de Shādhilī ou encore de 'Ā'isha al-Manūbiyya (m. 665/1267) qui appartiennent à la tradition hagiographique tunisienne, les *Manāqib al-Shaykh Abū Sa'īd al-Bājī* ne présentent pas de subdivisions en chapitres. On remarque aussi la quasi absence de prodiges *post-mortem*, hormis le récit de deux visions sur lesquelles se referme le recueil. Ces visions comportent l'annonce d'une espérance eschatologique et jettent les bases d'un « culte naissant » (p. 18-19). En complément des *manāqib* du saint homme de Tunis, Nelly Amri glane quelques informations sur Abū Sa'īd al-Bājī dans un texte rédigé par un juriste, un certain Abū l-Ḥasan 'Alī b. Faraj. Le père de ce dernier l'aurait porté enfant chez le cheikh al-Bājī alors qu'il était atteint d'une maladie incurable. Abū Sa'īd al-Bājī le guérit de manière spectaculaire. Abū l-Ḥasan 'Alī a réuni dans un recueil les « titres de gloire » de ses maitres, dont ceux d'al-Bājī.

Quelles sont les grandes étapes qui ont jalonné la vie d'Abū Sa'īd al-Bājī et son itinéraire de sainteté ? Pour répondre à ces questions, Nelly Amri a divisé son ouvrage en trois grandes parties. Elle examine dans la première la vie d'Abū Sa'īd al-Bājī au double regard de l'histoire et de l'hagiographie, puis dans la deuxième partie elle s'intéresse à la voie spirituelle du cheikh, enfin dans la troisième elle éclaire la « carrière » posthume du saint ainsi que la construction de son culte.

Dans sa description des grandes étapes qui jalonnent la vie du saint homme (« La vie d'Abû Sa'îd. Entre histoire et hagiographie », p. 25-96), Nelly Amri fait remarquer qu'en l'absence de repères chronologiques fiables, elle se borne ici à tenter de mettre un peu d'ordre dans les matériaux biographiques rapportés dans ses *manāqib*. La première étape, relativement longue, cinquante-deux ans, est comprise entre la date de sa naissance en 551/1156 et son départ pour les lieux saints en 603/1206. Suit une nouvelle période qui voit son installation à Tunis à son retour du pèlerinage en 606/1209. Abū Sa'īd al-Bājī vit quasiment dans l'anonymat, seules trois personnes le connaissent. L'hagiographie est parcimonieuse en informations sur cette étape de la vie du cheikh. Se posent par conséquent plusieurs questions. La discrétion observée par le cheikh a-t-elle un lien avec la position des Almohades vis-à-vis de la popularité de certains maîtres accusés de prétentions mahdistes ? Ou alors cet anonymat résulte-t-il d'un choix délibéré d'Abū Sa'īd dans la droite ligne de la pratique religieuse et sociale des gens de la *Malāma*, occultant leur véritable état et refusant toute extériorisation de leur vécu intérieur ? Nelly Amri propose comme limite chronologique à cette deuxième phase de la vie du cheikh, la date de 614/1217, date présumée de sa rencontre avec le jeune Abū l-Ḥasan Shādhilī venu à Tunis rencontrer les maîtres de la ville. Cette date marque sa sortie de l'anonymat alors qu'il était déjà âgé de soixante-deux ans. Enfin, la troisième et dernière partie de la vie du cheikh (« Entre Tunis et Manârat Qartâjanna », p. 53-73), qui est estimée avoir

(1) Elle est l'auteur de plusieurs ouvrages dans ce domaine, en particulier *La sainte de Tunis. Présentation et traduction de l'hagiographie de 'Âisha al-Manūbiyya*, Arles, Actes-Sud, 2008 ; *Les saints en Islam, les messagers de l'espérance. Sainteté et eschatologie au Maghreb aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Éditions du Cerf, 2008 ; *Un « manuel » ifrîqiyen d'adab soufi. Paroles de sagesse de 'Abd al-Waḥḥāb al-Mzûghî (m. 675/1276), compagnon de Shâdhilî. Étude, notes et traduction partielle suivies du texte arabe*, Sousse, Contraste-Éditions, 2013.

BCAI 33 (2019) Amri Nelly: Sîdî Abû Sa'îd al-Bâjî (1156-1231), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

duré une quinzaine d'années, constitue l'étape de la formation des disciples et de sa sainteté manifestée. Nelly Amri, montre de manière convaincante que l'instant fondateur dans ce troisième moment de la vie du cheikh Abū Sa'īd est sa mort, survenue le lundi 6 du mois de sha'bān 628 (9 juin 1231), à l'âge de soixante-dix-sept ans, des suites d'une maladie. De nombreuses occurrences disséminées dans tout le recueil hagiographique évoquent ce moment fondateur. Il s'agit d'abord de l'événement par lequel le saint opère sa sortie de ce monde pour rejoindre l'autre, même si la mort initiatique visée par le hadith « Mourez avant de mourir » est ce qui structure la vie de tout spirituel musulman. L'hagiographe d'Abū Sa'īd al-Bājī décline avec précision les circonstances dans lesquelles eut lieu la sainte mort du cheikh. Le lundi, jour de sa mort, n'est pas anodin comme le souligne Nelly Amri, puisque le Prophète, selon certaines traditions, serait né et mort un lundi. Parmi les thèmes récurrents de l'hagiographie accompagnant la mort du saint figure sa visitation par des hôtes invisibles (anges, prophètes, saints défunts, etc.) que le mourant voit défiler devant lui. Ainsi, pendant sa maladie, le cheikh recevait souvent la visite d'anges, son siège au paradis lui fut montré. Abū Sa'īd demanda à être inhumé dans Manārat Qarṭājanna, « la Montagne du phare » (Jabal al-Manār), là où il avait élu domicile et tenait son *majlis*.

Dans la deuxième partie (« La voie spirituelle d'Abû Sa'îd », p. 99-175), Nelly Amri étudie la pensée spirituelle du cheikh Abū Sa'īd al-Bājī. Il aurait été initié par Abū Madyan Shu'ayb (m. 594/1197), le maître andalou installé à la fin de sa vie à Bijāya, mais il n'y a aucune mention explicite d'une initiation directe. On sait en revanche que le cheikh évoluait dans les milieux *madyanī* de Tunis. Le maillon de la chaîne reliant Abū Sa'īd al-Bājī à Abū Madyan est Abū Marwān al-Būnī, maître et contemporain direct du cheikh. Abū Sa'īd al-Bājī n'a laissé aucun écrit sur sa pensée spirituelle, mais il délivrait son enseignement au cours de son *majlis*. Les exhortations, les sentences et les paroles de sagesse qui émaillent son hagiographie, propos limités en nombre, sont néanmoins révélateurs de sa doctrine soufie. Nelly Amri en donne une traduction commentée (p. 124-134) et explique que cette spiritualité prend aussi son sens au miroir de la *sīra* du Prophète, le modèle suprême de sainteté. Ainsi, il passait de longues heures à des prières surérogatoires. Selon son hagiographe, il se tenait « debout, immobile, tel une colonne » (p. 135), référence directe aux pratiques du Prophète Muḥammad. Il versait d'abondantes larmes quand il lisait le Coran, notamment lors de la prière de l'aube (*ṣubḥ*), comme le calife Abū Bakr (p. 136). L'emprise sur le saint de son état spirituel, comme le souligne Nelly Amri (p. 137), entraîne une mort au corps et à ses besoins, elle aussi un signe de réalisation. Les *nisba*-s de ses disciples et de ses compagnons témoignent de la diversité de leur origine géographique, certains venaient du Maroc, et plus rarement d'Orient. On constate également la diversité des milieux sociaux représentés : métiers artisanaux, professions liées aux activités de la mer, mais aussi les milieux savants.

Dans la troisième partie (« La carrière posthume du saint », p. 179-215), Nelly Amri montre son talent à analyser les sources hagiographiques. Quelques jours après la mort d'Abū Sa'īd, dit l'hagiographe, un de ses compagnons le vit en songe et à la question qu'il lui posa : « Quel sort Dieu t'a-t-il réservé ? », le cheikh répondit : « Il m'a pardonné et m'a accordé son agrément et a pardonné à quiconque a dit sur moi la prière des morts, a suivi mon cortège funèbre et a assisté à mon *majlis* » (p. 183-184). Ce récit inscrit le saint dans une sorte de patronage collectif de la ville de Tunis. Telle est la portée de la vision onirique d'Abū Sa'īd par un autre de ses compagnons. Il voit le cheikh monter au ciel en compagnie de trois hommes, lesquels ne sont autres que Muḥriz b. Khalaf (m. 413/1022), al-'Ābid Yūnus (m 500/1106) et Abū Zayd 'Abd al-Raḥmān al-Manāṭiqī (ascète du XIe siècle). On retrouve ici, comme le souligne Nelly Amri, l'idée que les saints sont directement admis dans la présence divine, mais ces trois personnages sont loin d'être anodins. Muḥriz b. Khalaf est le saint le plus emblématique de Tunis, dont le culte au tombeau est attesté depuis le XIIe siècle. Al-'Ābid Yūnus est aussi un représentant de la sainteté de la ville de Tunis, où il est également enterré. Quant à 'Abd al-Raḥmān al-Manāṭiqī, sa tombe est considérée comme « une thériaque éprouvée (*diryāq mujarrab*) sur laquelle les vœux sont exaucés » (p. 185-186). Dans un autre récit, un quatrième personnage est mentionné dans la vision. Il s'agit d'Abū l-'Abbās Aḥmad b. Nafīs (m. 479/1086) dont la sépulture se trouve aussi *intra-muros*. Le cheikh Abū Sa'īd al-Bājī est ainsi associé aux quatre figures emblématiques de la sainteté tunisoise et à quatre de ses hauts-lieux. Dans ces récits, la figure d'Abū Sa'īd est agrégée à une sorte de saint patronage de la ville de Tunis.

La mort du saint est le prélude à l'entrée de ce dernier dans la « longue durée » qui a deux supports. Le premier réside dans la fixité de l'écrit : un recueil hagiographique écrit *post-mortem* qui sera la pièce maîtresse de sa réputation de sainteté. Le second a la solidité de la pierre, celle du *maqām* qui est le lieu par excellence de sa carrière posthume, c'est le lieu sur lequel sont projetés malheurs du temps et angoisses des hommes, lieu des prodiges *post-mortem*, lieu des visions, etc. Le récit de la vision où le cheikh monte au ciel avec les quatre saints de Tunis vise à instaurer

BCAI 33 (2019) Amri Nelly: Sîdî Abû Sa'îd al-Bâjî (1156-1231), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ce qui apparaît comme un culte de substitution. « Tous les jeudis », dit le cheikh dans ce récit, « nous nous réunissons chez le cheikh ʻAbd al-Raḥmān al-Manāṭiqī ; quiconque veut effectuer la *ziyāra* [à ma tombe] n'a pas à se déplacer jusqu'à la Manāra ; il me trouvera la nuit du vendredi chez le cheikh ʻAbd al-Raḥmān al-Manāṭiqī [i.e. dans son mausolée] » (p. 200). Le saint patronage de la ville de Tunis est ainsi matérialisé par une présence hebdomadaire en une sorte de *dīwān al-ṣāliḥīn* (« Conseils des saints »). Il s'agit d'offrir aux fidèles, résidant *intra-muros*, un déplacement jusqu'au Jabal al-Manār.

Nelly Amri détaille les étapes de la l'élaboration du culte au sanctuaire du saint homme de Tunis. Elle constate que la désignation du lieu de sépulture d'Abū Saʻīd n'est pas toujours précise : à l'intérieur de la Manāra ou dans le cimetière portant son nom, à proximité de la Manāra. Mais un fait est certain, c'est dans le voisinage de la Manāra qu'une nécropole lui est attribuée et accueille de nombreuses sépultures. La sacralité attachée au Jabal al-Manār est confirmée par les sources débordant le cadre de la production hagiographique, et même le milieu des soufis, pour celui des ulémas et des juristes de rite malikite (p. 200). Finalement, le culte à la sépulture d'Abū Saʻīd al-Bājī ainsi que la montagne sacralisée par sa présence connut plusieurs étapes au cours desquelles le Jabal al-Manār fera désormais partie de la toponymie sacrée de Tunis et sera intégré à un parcours pérégrin au XVIIIe siècle (p. 214-215).

En conclusion (p. 217-222), Nelly Amri explique qu'au niveau doctrinal, Abū Saʻīd al-Bājī fut l'un des principaux relais de la voie spirituelle d'Abū Madyan en Ifriqiya. Par ailleurs, dans sa relation avec le politique, le cheikh semble avoir incarné le modèle du saint scrupuleux, se tenant à l'écart et pratiquant occasionnellement la censure du prince. La prédilection du cheikh pour le *samāʻ* et la réaction hostile des juristes constituent l'un des témoignages les plus anciens sur cette pratique en Ifriqiya. L'idéal de sainteté qui était incarné par le cheikh est tout à fait représentatif de l'idéal des XIIe et XIIIe siècles. Abū Saʻīd joignait savoir exotérique et savoir ésotérique ; il pratiquait volontiers la retraite et l'ascèse, mais il incarnait aussi, dans une certaine mesure, le modèle du saint vivant au sein de la société. Au-delà du portrait stylisé brossé par son hagiographe, il n'en demeure pas moins que le cheikh a une épaisseur toute « historique ». Les fines analyses auxquelles se livre Nelly Amri dans son livre sont complétées par plusieurs annexes très utiles : présentation des manuscrits (p. 225-233), tableau chronologique (p. 235-237), glossaire (p. 239-251), bibliographie (p. 253-260), index des noms propres (noms et lieux) et enfin, index des termes arabes et techniques (p. 271-274). Cet ouvrage s'inscrit dans la droite ligne des autres publications de Nelly Amri sur la sainteté au Maghreb que vient utilement compléter son livre paru aux Éditions du Cerf (*Croire au Maghreb médiéval. La sainteté en question* (*XIVe et XVe siècles*) dans lequel elle mène une réflexion, à partir de la littérature hagiographique, sur la réception par l'élite des ulémas et la *vox populi* au Maghreb, de la sainteté du « ravi en Dieu » qui envahit à cette époque les cités du monde musulman médiéval.

Denise Aigle
Umr 8167 Cnrs

BCAI 33 (2019) Amri Nelly: Sîdî Abû Saʻîd al-Bâjî (1156-1231), recensé par Denise Aigle
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net